

Séminaire International de Sémiotique à Paris (2023-2024)

Énonciation(s) et passions dans les territoires sémiotiques ouverts par l'Intelligence Artificielle

Séance du 27 mars 2024

Pierluigi Basso Fossali (Université Lyon 2 / ENS de Lyon, UMR ICAR)

*Rationalités correctives et intelligence artificielle assistée. Formes dialogales H/M
en tant que tests sur les doubles contraintes des humanités numériques*

A travers une étude exploratoire basée sur un corpus de formes dialogales qui émergent dans l'utilisation de ChatGPT, notre intervention vise à articuler deux perspectives : la première concerne la recherche des racines et des types d'intelligence qui seraient impliqués dans l'IA ; la seconde relève de la qualité et du taux d'artificialité que l'on peut attribuer à l'IA. Cette articulation vise à combiner le scepticisme vis-à-vis d'une intelligence de la machine qui estime être mimétique des rationalités humaines et le constat de l'impossibilité d'une intelligence artificielle de se débarrasser totalement de certains piliers de la mise en cohérence des connaissances, piliers qui sont typiquement liés à la sémiotisation anthropique du monde telle quelle la gestion de *mondes possibles*.

L'idée principale est de faire émerger un *double bind*, ou en tout cas une double mission contradictoire de l'IA : (i) se substituer à l'intelligence humaine à travers un programme mimétique et donc selon un affinement progressif des formes de reproduction de « gestes » rationnels ; (ii) se détacher des limites des rationalités anthropiques afin de développer une cognition artificielle émancipée de l'écologie sémiotique des acteurs sociaux. Toutefois, cette perspective mérite aussi d'être renversée afin de ne pas assigner à l'usager une perspective passive et oraculaire (interroger l'IA). En ce sens, nous souhaitons thématiser les pratiques d'*intelligence artificielle assistée* dans lesquelles (i) nous interprétons de manière critique les raisons pour lesquelles certaines réponses sont formulées par l'IA et pas d'autres (réroduction) ; (ii) nous nous demandons comment les résultats obtenus par l'IA peuvent être intégrés dans des objectifs qui sont encore en cours de définition (abduction).

Marion Colas-Blaise (Université du Luxembourg)

Deep Learning génératif et créativité computationnelle : agentivité distribuée et émotions

Si l'on parle couramment de la génération d'images par le *deep learning*, la notion de *créativité computationnelle* dépassant le seuil de la reproduction et de la répétition est-elle pertinente ou au contraire serait-elle usurpée ? Cela a souvent été dit : plus la consigne (*prompt*) est précise et traduite par la machine, plus la base de données est bien structurée, plus la programmation est aboutie, et moins la latitude de la machine est grande. Ainsi, plus les patterns et régularités dans des peintures rassemblées par

la main de l'homme sont manifestes (similarités), plus ils dégagent un style généralisable, et plus l'apprentissage par la machine est *efficace* ; plus les capacités de prédiction d'une image sont réelles. Mais, dans ce cas, comment produire des images plus inédites, toute création artistique véritable étant tendue entre la reprise (praxis énonciative) et l'invention ?

Telles sont les questions au cœur de ces investigations qui cherchent à rendre compte (i) des processus de création computationnelle, en relation avec l'espace latent et des capacités métamorphiques des objets techniques, dans une perspective qui peut être phénoménologique, c'est-à-dire des conditions d'une évolution transformatrice qui va au-delà d'une simple combinatoire et met à contribution du virtuel, (ii) de la capacité du système de génération d'images moins à exhiber des émotions qu'à être affecté (lien avec le *Affective Computing*) et (iii) du degré d'autonomie de la machine et de la distribution des agentivités sur des instances multiples : co-créateurs, centres modaux ou simples délégués ou prothèses.